

Aujourd'hui, à Meaux, fêtes du 5^e anniversaire de la victoire de la Marne présidées par M. Millerand.

★ UNE CONVERSATION AVEC M. DELACROIX, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE BELGIQUE ★

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.555.
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, B^e-Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Étranger : 30 cent. (voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Égghien, Paris.

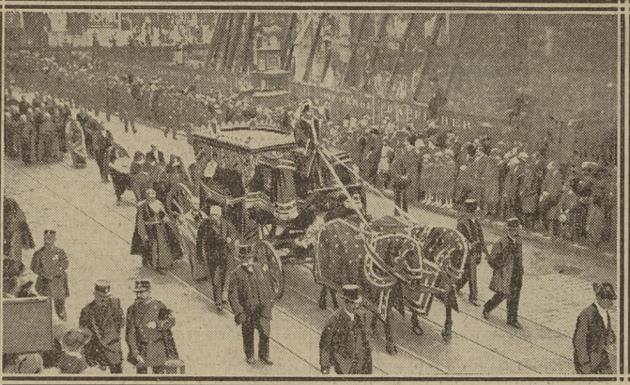
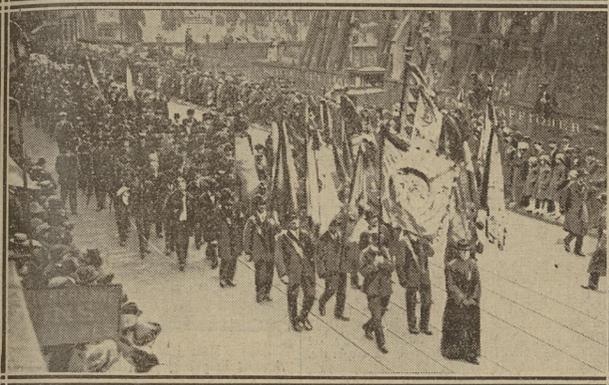
DIMANCHE
5
SEPTEMBRE
1920

La liberté consiste à vouloir que les choses arrivent non comme il te plaît, mais comme il est juste qu'elles arrivent.
ÉPICTÈTE.

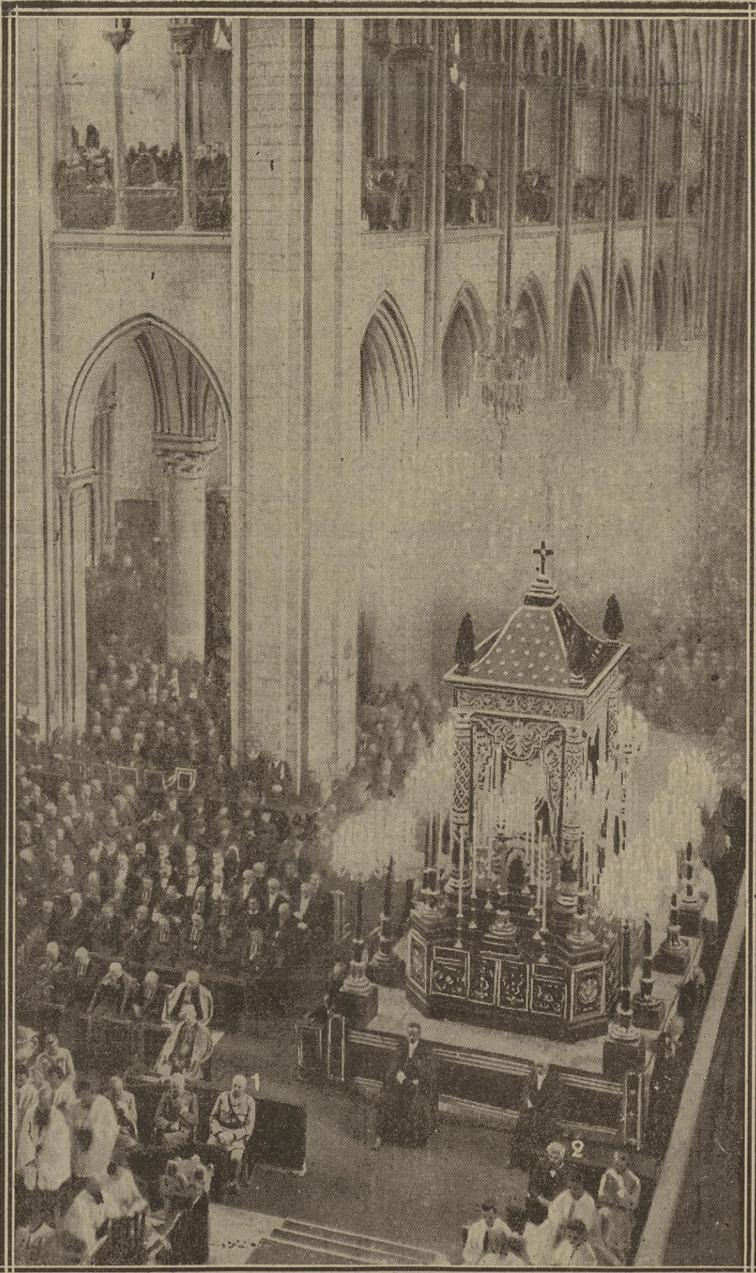
LES IMPOSANTES OBSÈQUES DU CARDINAL AMETTE, ARCHEVÊQUE DE PARIS



LA LEVÉE DU CORPS, RUE BARBET-DE-JOUY. — LE VALET DE CHAMBRE DU DÉFUNT PORTANT LE CHAPEAU CARDINALICE. — LE CORBILLARD DEVANT SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS

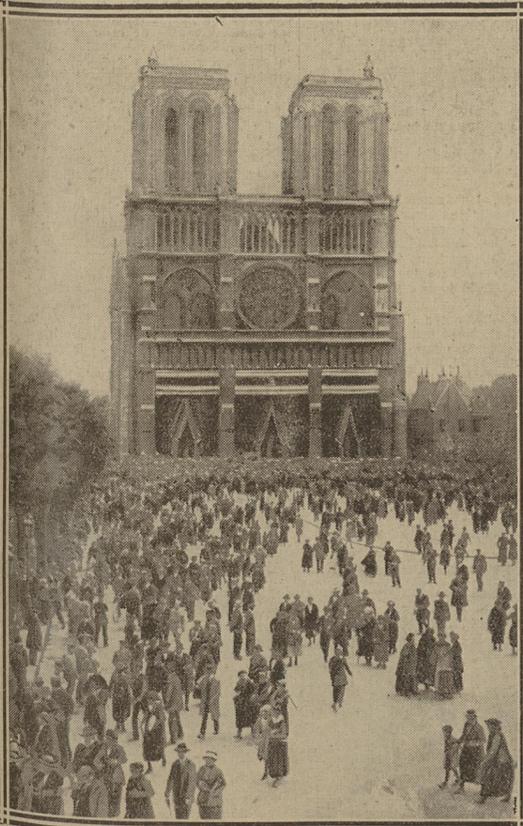


LES BANNIÈRES DES SYNDICATS LIBRES DANS LE CORTÈGE — LE CHAR FUNÈBRE RECOUVERT DE LA « CAPPA MAGNA » — LES SŒURS DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL, RUE S'-JACQUES



DIGNITAIRES DE L'ÉGLISE DEVANT NOTRE-DAME

Mgr ROLAND-GOSSELIN A LA TÊTE DU CORTÈGE



LA FOULE SUR LE PARVIS DE LA CATHÉDRALE

LE SERVICE FUNÈBRE A NOTRE-DAME : 1. M^{re} PÉTAÏN ; 2. M. MILLERAND

Mgr LUÇON SOUS LE DAIS

Il fallut un très important service d'ordre, hier matin, pour contenir la foule qui se pressait de la rue Barbet-de-Jouy à Notre-Dame. Après que Mgr Roland-Gosselin eut récité le « De Profundis », à la chapelle ardente, on procéda à la levée du corps. Parmi les hautes personnalités portant les cordons du

poêle, on se montrait Mgr Baudrillart, Mgr Le Roy et le R. P. Janvier. Au passage du cortège, les églises sonnaient le glas. Le corps fut reçu à Notre-Dame par tous les dignitaires de l'Église. Mgr Luçon, cardinal-archevêque de Reims, présida la cérémonie. A 6 heures, le cercueil a été descendu dans la crypte.

LE DEJEUNER DE VERSAILLES

MM. MILLERAND ET DELACROIX CONSTATENT LEUR INTIME ACCORD SUR LES PROBLÈMES QUI INTÉRESSENT LA POLITIQUE GÉNÉRALE DE LA FRANCE ET DE LA BELGIQUE

Un entretien avec le président du Conseil de Belgique.

« L'accord militaire est nettement terminé. — Au point de vue économique, nous étudierons ensemble un système pratique. — J'ai soumis à M. Millerand un plan relatif aux réparations. »



M. DELACROIX, PRÉSIDENT DU CONSEIL BELGE, ET M. MILLERAND, PHOTOGRAPHIES, HIER, A VERSAILLES

On nous communique la note suivante : M. Delacroix, président du Conseil des ministres de Belgique, a déjeuné, hier, chez M. Millerand, à Versailles. Les deux présidents du Conseil ont passé en revue les divers problèmes qui intéressent actuellement la politique générale de leur pays.

Ils ont été heureux de constater leur intime accord sur ces problèmes, notamment sur les questions d'ordre militaire, sur le développement des relations économiques, et enfin sur les principes qui doivent régler l'attitude de leurs gouvernements dans le conflit russo-polonais.

A son retour à Paris, M. Delacroix nous a reçu, à 18 heures, au Grand Hôtel, et nous a fait les déclarations suivantes : — Je suis enchanté de l'accueil qui m'a été réservé à Paris. J'ai trouvé en M. Millerand un homme aimable avec qui j'ai utilement discuté sur les diffé-

rentes questions qui intéressent nos deux nations.

« L'accord militaire franco-belge est nettement terminé. Il serait signé demain ou après-demain si le maréchal Foch ne quittait pas Paris et pouvait ainsi rencontrer le général Maglinse. Cet accord n'a pas été seulement nécessaire par les besoins d'une prudente défensive. Il établira encore des liens nouveaux et plus intimes entre la France et la Belgique.

« Au début, cet accord militaire avait rencontré quelque opposition chez nous. Les socialistes avaient fait quelque tapage à ce sujet. Mais toutes les dissidences ont disparu aujourd'hui, et le peuple entier de la Belgique se réjouit de ce lien nouveau de voisinage.

« Au point de vue économique, nous étudierons ensemble un système pratique. La Belgique est destinée à exporter beaucoup, et nous avons aussi des intérêts dans le monde entier.

« Le véritable problème à résoudre est celui des réparations. La répartition des indemnités est une chose réglée, définitive ; mais différentes combinaisons ont été présentées aux Alliés par MM. Poincaré, Dubois, Lloyd George et par bien d'autres personnalités... J'ai soumis aujourd'hui à M. Millerand un plan destiné, je crois, à d'heureux résultats.

« J'ai assisté à la Conférence de Spa, et j'y ai puisé d'utiles leçons et de sages avertissements. Vous le verrez bientôt. En attendant, dites bien que l'entretien que j'ai eu avec M. Millerand a été empreint de la plus complète courtoisie, et que je conserve de mon séjour à Paris un souvenir enchanté. »

Au retour de M. Delacroix

BRUXELLES, 4 septembre. — La Dernière Heure annonce que M. Delacroix, dès son retour de Paris, s'occupera des questions hollando-belges.

CE QUE L'ON PENSE EN ROUMANIE du mariage projeté entre la princesse Elisabeth et l'ex-diadoque de Grèce

Nous avons rencontré, hier, une personnalité roumaine particulièrement documentée sur les projets de mariage ébauchés entre le prince Georges de Grèce et la fille aînée du roi et de la reine de Roumanie. De retour de Roumanie depuis quarante-huit heures, notre interlocuteur nous a donné sur l'état de ces pourparlers matrimoniaux des renseignements précis qu'il vient de recueillir dans les milieux politiques de Bucarest :

— Les fiançailles de la princesse Elisabeth de Roumanie avec le prince Georges de Grèce, nous dit-il, sont annoncées par les milieux constantiniens et sont, par conséquent, considérées comme officielles. La nouvelle a été lancée avec empressement par l'entourage de l'ancien roi, car elle est de nature à apporter dans la maison déchue un peu de réconfort. Mais elle a été accueilliée alors qu'elle constituait encore une grave indiscretion et celle-ci a causé dans tous les milieux roumains une indispotion sérieuse.

« La nouvelle n'est pas de nature à pouvoir être démentie, mais la réalisation du projet reste encore un problème difficile ; c'est du moins ce qu'affirment les milieux roumains les mieux renseignés.

« Il n'y a point d'obstacle à prévoir du côté de la famille du prince. On dit que l'ancien héritier du trône de Grèce aime sincèrement la princesse Elisabeth. Cela est fort vraisemblable. L'ancien roi serait, de son côté, le plus sérieux soutien de la passion de son fils. La princesse Elisabeth ajoutée, à son éclatante beauté et à ses qualités d'âme, une dot importante laissée par son grand-oncle et agrandie par son père. Cela n'est point à dédaigner dans les moments difficiles, parfois pénibles, que traverse l'ancien roi dans son exil. La princesse appartiendrait, en outre, à la famille de Constantin un appui politique de tout premier ordre, ce qui est de nature à compléter de la façon la plus heureuse la valeur du premier apport. Envisagé sous cet aspect, on peut affirmer, avec tous les Roumains, que le problème reste difficile.

tous les liens de famille en tirant l'épée contre Guillaume. Son attitude chevaleresque lui a valu, de la part des maisons allemandes, de nombreuses injures, mais, à l'heure actuelle, les rôles ont changé. Le roi Ferdinand est l'un des rares souverains dont la guerre n'a pas renversé le trône, et, de tous les souverains et princes issus des maisons d'Allemagne, il est, aujourd'hui, le seul heureux. Son aurole militaire, sa victoire politique, son grand prestige ont fait de lui la personnalité la plus illustre de la famille des Hohenzollern. Il est donc très courtois par les anciens ennemis de la famille, qui se flattent de renouer des liens intimes avec ce grand roi.

« C'est pour mieux réaliser une reprise de relations de famille qu'une intrigue habile a été tissée et qui doit aboutir au mariage de la fille du roi Ferdinand avec le neveu du kaiser. S'il ne s'agit, pour lui, que de reprendre des relations de famille et de les cimenter, sans aucunement engager sa liberté politique, le roi, dit-on, donnerait son approbation au mariage projeté. Sa froideur est cependant de nature à démentir cette hypothèse.

Les raisons du mariage projeté

« C'est ailleurs qu'il faut chercher les raisons de ce mariage projeté, mais aucune ne peut être facilement acceptée par le gouvernement et le peuple roumains. La reine Marie, prétend-on, désire pour sa fille un trône. C'est un désir très légitime, car la princesse Elisabeth serait la plus belle, la plus active et la plus gracieuse des reines. Or, il n'y a dans le monde que trois princesses à marier, et ils sont tous trois dans les Balkans. Ce sont : le prince régent du royaume des Serbes, Croates et Slovènes, qui est le plus populaire en Roumanie, mais qui ne paraît pas répondre au désir de la jeune princesse. Le roi Boris de Bulgarie est plus jeune que la princesse, et l'intimité entre les deux peuples écarte tout projet ; reste l'ancien héritier du trône de Grèce, qui, dit-on, a des chances sérieuses de revenir un jour à Athènes.

« Cette probabilité n'est pas envisagée en Roumanie, où le peuple déteste l'ancien roi et plus encore son fils, dont il garde le plus mauvais souvenir. Il est peu probable que le retour de Constantin ou de son fils puisse se réaliser sans ouvrir d'abord et à grands frais une conspiration nouvelle contre M. Venizelos, qui ne consentirait jamais de gaieté de cœur au re-

tour de son implacable ennemi. Les Roumains ne peuvent pas s'engager dans cette voie périlleuse, où ils trouveraient contre eux la France, la Yougo-Slavie et l'Angleterre.

« Rien ne saurait engager la Roumanie à prêter un concours quelconque à son ancien ennemi, et les souvenirs abondent pour écarter définitivement de son choix le duc de Sparte, qui, d'ailleurs, n'a absolument rien d'un Spartiate...

« Si ce n'est pas dans l'espoir de monter un jour sur un trône, pourquoi la princesse Elisabeth épouserait-elle Georges de Grèce ? La reine Marie ne peut non plus consentir trop facilement à donner pour époux à sa fille un ennemi de la France qu'elle aime et où elle reçoit un accueil si chaleureux, de même qu'il est difficile de lui prêter le moindre désir de reprendre avec les familles allemandes des relations qu'elle avait été heureuse, à un moment donné, de rompre.

Il y aura des obstacles sérieux

« On peut donc affirmer qu'avant de se réaliser le projet du mariage de la princesse Elisabeth avec le duc de Sparte rencontera encore de nombreux et de sérieux obstacles.

« M. Take Jonesco, ministre des Affaires étrangères de Roumanie, qui porterait la responsabilité de ce mariage s'il se réalise, doit aller prochainement à Athènes voir son ami M. Venizelos. Il aura l'occasion de juger du sentiment du peuple grec, et c'est sans doute en connaissance de cause qu'il devra donner ou refuser son consentement, car le mariage d'une princesse royale ne se fait pas sans de nombreuses adhésions.

« Si M. Take Jonesco s'oppose à ce mariage, il rendra un service aux Roumains et à la princesse Elisabeth également, car, on nous l'a affirmé maintes fois, la jeune princesse souhaite la rupture des négociations engagées. » — R. V.

Il y a une Place pour Vous

13.625 emplois de Représentants Sténo-Dactylographes, Caissiers, Cassières, Secrétaires, Chefs-Comptables, etc., ont été offerts, en 1919, aux Elèves de l'École PIGIER. Beaucoup d'Elèves ne sollicitant pas d'emplois, les situations offertes sont toujours plus nombreuses que les Evées à placer. L'envoi gratuit de la brochure « SITUATIONS » École Pigier, rue de Rivoli, 33, à Paris (1^{er}).

HOMMAGE A NOTRE CULTURE

UNE ACADEMIE DE LANGUE FRANÇAISE A BRUXELLES

Elle comprendra des personnalités qui, par leurs travaux, leurs écrits ou leurs discours, ont contribué à l'illustration du français.

Elle pourra appeler un nombre illimité d'écrivains et de philologues, choisis dans « les pays qui sont les provinces intellectuelles de la civilisation française ».

BRUXELLES, 4 septembre. — La Nation belge annonce que le Moniteur de dimanche publiera un arrêté royal créant une académie royale de langue et de littérature française et désignant les quatorze premiers académiciens parmi les lauréats des prix quinquennaux et triennaux de littérature. Les académiciens désigneront à leur tour les autres membres de l'académie.

Le rapport, adressé à ce sujet par le ministre des Sciences et des Arts au roi, dit notamment :

L'académie comprendra des personnalités qui, par leurs travaux, leurs écrits ou leurs discours, ont contribué de la façon la plus éminente à l'illustration de la langue française. L'académie pourra appeler un nombre illimité d'écrivains et de philologues de nationalité étrangère, choisis dans tous les pays où le français est honoré, cultivé et qui sont les provinces intellectuelles de la civilisation française.

Aucun lien ne rattachant les unes aux autres à l'heure actuelle les diverses sortes de culture, il a semblé que la Belgique, tant par sa situation géographique qu'en raison du prestige que lui ont valu les épreuves de la guerre, était spécialement qualifiée pour essayer de réaliser un groupement international de cette espèce.

L'académie se recrutera elle-même librement. Le choix de ses membres ne devra pas être exclusivement masculin.

Pour remplacer le tunnel sous la Manche

LONDRES, 4 septembre. — La Pall Mall Gazette étudie la question de l'établissement d'un service de ferries-boats, préconisé par les autorités françaises, en vue de l'abandon temporaire par le Parlement britannique du projet de construction du tunnel sous la Manche. La Pall Mall Gazette écrit que les experts, à Londres, sont en faveur de ce nouveau projet. On espère qu'il sera mis à exécution dans peu de temps.

Le cinquantenaire de la République

Hier 4 septembre a été promulguée la loi relative à la célébration du cinquantenaire de la République. En voici le texte : ARTICLE PREMIER. — Le cinquantenaire de la République sera commémoré à Paris et dans les départements par des cérémonies publiques.

Ces cérémonies auront lieu le 11 novembre 1920, anniversaire du jour où la victoire des armées de la République a restitué l'Alsace et la Lorraine à la France.

A cet effet, le 11 novembre 1920 est déclaré jour férié.

Art. 2. — En commémoration de ce cinquantenaire, les deux inscriptions suivantes seront apposées sur l'Arc de Triomphe :

4 septembre 1870 Proclamation de la République

Retour de l'Alsace et de la Lorraine à la France

L'article 3 ouvre un crédit de 3 millions et demi pour les frais de cette commémoration.

Est également promulguée aujourd'hui la loi relative à la translation du cœur de Gambetta ; elle est ainsi conçue :

ARTICLE UNIQUE. — L'urne contenant le cœur de Léon Gambetta sera solennellement transférée au Panthéon. Une plaque commémorative sera apposée dans ce monument à la mémoire des généraux Chanzy et Faidherbe, ainsi que des officiers et soldats des armées de terre et de mer qui, en 1870-1871, ont sauvé l'honneur de la France.

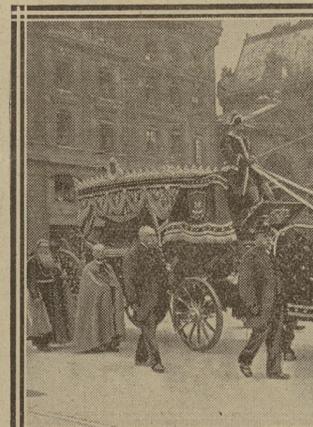
(Il convient de signaler qu'hier, dans un assez grand nombre de villes, des fêtes ont eu lieu en l'honneur du cinquantenaire de la République.)

LA PROPRIÉTÉ DES RUES

Une ordonnance de M. Autrand

M. Autrand, préfet de la Seine, vient de décider qu'à partir de lundi 6 septembre, dans la partie des grands boulevards qui s'étend de la rue Royale au boulevard de Strasbourg, et dans un certain nombre de rues adjacentes, l'entèvement des ordures ménagères aura lieu de 7 h. 30 du matin. En conséquence, dans les voies soumises au nouveau régime, un arrêté préfectoral prescrit de déposer les récipients sur la voie publique une demi-heure au plus avant l'heure de la collecte, et de les remettre à l'intérieur un quart d'heure après le passage des tombereaux.

Il est formellement interdit de sortir, sous aucun prétexte, les récipients sur la voie publique avant 7 heures du matin. Les propriétaires des immeubles intéressés ont été prévenus par des avis remis à domicile, et les contrevenants seront poursuivis en simple police.



LES CORDONS DU POEIL DU CORBILLARD DU CARDINAL-ARCHEVEQUE DE PARIS

IMPOSANTES FUNÉRAILLES

LES OBSÈQUES DU CARDINAL AMETTE ONT ÉTÉ CÉLÉBRÉES HIER A NOTRE-DAME

S. E. le cardinal Luçon, archevêque de Reims, présidait la cérémonie, à laquelle assistaient quatre autres cardinaux et un grand nombre d'évêques et de chefs d'ordre.

Présentant ses condoléances au vicaire capitulaire, Mgr Roland-Gosselin, M. Millerand lui dit : « J'étais très désireux de rendre un témoignage public de l'estime que m'inspirait un prélat si patriote. »

Le cardinal Amette a été enseveli, hier, dans le respect de tout un peuple. Bien avant la levée du corps, la foule stagnait sur les voies que devait parcourir le cortège. Dans l'air, ouaté de brumes argentées, les cloches des églises aggravaient leurs glas obstinés. Un peu après 8 heures, le funèbre cortège se forma. Voici, mentionnant le deuil, au nom du diocèse, Mgr Roland-Gosselin, vicaire capitulaire, évêque de Mosynople. Assisté de Mgr Odélin et des chanoines du chapitre, des vicaires généraux, il récita, dans la chapelle ardente, les prières de la levée du corps. Le cortège s'ébranla au milieu d'une foule émue, difficilement contenue. En tête, débattant le chemin, une ligne de gardiens de la paix. Puis des délégations de patrons, des œuvres diocésaines, sociétés de Saint-Vincent de Paul, jeunesse catholique, cheminots catholiques avec leurs bannières cravatées de deuil. Derrière le corbillard de seconde classe, dont les cordons sont tenus par Mgr Le Roy, supérieur des Pères du Saint-Esprit ; M. Garriguet, supérieur de Saint-Sulpice ; Mgr Baudrillard, recteur de l'Institut catholique ; le R. P. Janvier ; le vicomte d'Hendecourt, président général des Conférences de Saint-Vincent de Paul, et M. Duval-Arnould, député de la Seine, marchent quatre religieux de l'ordre de Saint-Joseph de Cluny. C'est chez elles, on le sait, qu'est décédé le cardinal. Marche après elles le valet de chambre du prélat défunt. En habit et manteau de cour, il porte, sur un coussin de velours, le chapeau écarlate, emblème du cardinalat. Des séminaristes en surplis exaltent les autres insignes éminents : la croix aux vrilles mystiques, fleur de lys ; la mitre d'or, la barrette incanadine, le complexe chandelier. Derrière la lourde et somptueuse croix de métal du chapitre, une pauvre femme litube dans ses voiles de douleur : c'est la sœur du cardinal.

Sur le passage du cortège, les hommes se découvrent, les femmes esquissent le petit signe de croix furtif. Dévôts, indévôts, tous sont graves. Jamais on ne vit une foule si respectueuse. Son attitude atteste la popularité de l'archevêque de Paris dans toutes les classes de la capitale.

Cependant, dans le chœur, la foule des prélats se range. Il y a un peu plus d'un an, à la place même où gît le cardinal, sous les panaches du cénotaphe, se dressait un autel. L'insigne basilique était encourtinée comme aujourd'hui, non pas de crépines de deuil, mais de joyeuses tentures et de trophées de drapeaux. Comme aujourd'hui, une foule haletante se pressait. D'innombrables prélats garnissaient, comme maintenant, les magnifiques stalles canonicales. Mais, à la place de mitre d'or, ils arborent aujourd'hui la mitre d'argent. L'orgue, qui entonnait alors les plus belles marches triomphales, émit aujourd'hui une marche funèbre. Alors, par les verrières, défilèrent encore de leurs incomparables vitraux, pénétrant, profuse, la vibrante ardeur de l'été. Et dans le poudroissement, dans le scintillement des dalmatiques, des mitres et des crosses, le cardinal Amette, endormi maintenant pour jamais, conféraient les onctions sacrées à celui qui, aujourd'hui, mène le deuil, Mgr Roland-Gosselin.

Les deux poses miraculeuses des vitraux, formées pendant les orages de la guerre, se sont de nouveau épanouies. Mais le ciel lui-même est en deuil. Une lumière grise, automnale déjà, filtre tristement à travers les vitres historiques. A peine discernent-on, dans les hautes galeries, les groupes frémissants des religieux de tous ordres. Leurs cornettes, empesées et curieuses, frémissent dans la pénombre comme des ailes de mouettes.

Cette discrétion de la lumière accentue encore, s'il est possible, la physiognomie vraiment médiévale du chœur et de l'avant-chœur, où siègent d'innombrables prélats et cinq cardinaux. Ils sont en grand appareil. Un petit clerc, avec des grades de page, rebrousse derrière eux les ongles soyeuses de la cappa magna. La foule s'informe et les nomme. Ce sont : le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, mince, fluet, émacié comme une figure de vitrail ; le cardinal Dubois, pasteur fidèle et strict ; Mgr Maurin, de Lyon, masque éternel, volontaire ; le cardinal Andrieux à figure ascétique. Enfin, S. E. le cardinal Luçon, archevêque de Reims, qui semble porter sur sa face colorée le reflet de l'incendie sacrilège qui anéantit sa cathédrale.

Rappelez-vous toutes les lettres d'antiphonaires, les enluminures de vieux missels... Leurs arabesques dorées et armées ne sont rien comparées au prodigieux spectacle de cette foule de prélats, abbés mitrés, chefs d'ordres, protonotaires, moines plus archaïque et de plus vivant. Parfois, un des tambours matelassés du transept laisse pénétrer un retardataire et, avec lui, entrent, dans le sanctuaire moyenné, les bruits séculiers de la ville laborieuse : le ulement d'une péniche sur la Seine, l'appel métallique d'un waltz. On craint que ce bruit du dehors n'abo-



MGR ROLAND-GOSSELIN devant le grand portail de Notre-Dame.

A Notre-Dame

Avec un peu de retard, le cortège arrive à Notre-Dame, dont le triple porche est orné de draperies noires, lamées d'argent. Au centre de la façade, à la hauteur de la galerie des Rois, éclatent les armoiries du défunt. Quand pénètre le cortège, la quintuple nef de la basilique, le transept, l'abside, les galeries aériennes... la cathédrale est pleine. L'avant-chœur est réservé aux personnages officiels. Au premier fauteuil du premier rang, M. Millerand. Le président du Conseil est arrivé militairement, comme 10 heures sonnent. Si l'exactitude est la politesse des rois, elle est aussi celle des hommes d'Etat républicains. A ses côtés, M. Paléologue, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères ; M. Isaac, ministre du Commerce ; M. David, sous-secrétaire d'Etat de l'Intérieur ; M. Rossy, représentant le président du Sénat ; M. Laniel, représentant celui de la Chambre ; lord Derby, ambassadeur d'Angleterre ; M. Hugh Wallace, ambassadeur des Etats-Unis ; M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne ; M. Matsui, ambassadeur du Japon ; M. Thadée de Romer, premier secrétaire de la légation de Pologne ; M. Arnould-Languois, représentant le haut commissariat du Canada ; M. Autrand, préfet de la Seine ; M. Raux, préfet de police ; M. Le Corbellier, président du Conseil municipal ; M. Gay, président du Conseil général... Puis, quantité de sénateurs, députés, conseillers municipaux, membres de la Cour de cassation, du Conseil d'Etat, de l'Institut, de l'Université, du barreau. Un très grand nombre de représentants des armées de terre et de mer, entre lesquels les assistants désignent avec une curiosité sympathique le maréchal Pétain, le général Lyauté, le général Mangin... N'oublions pas le grand rabbin d'Alger, M. Moïse Amar, dont la présence donne à la cérémonie une note très particulière de conciliation, sinon chrétienne, du moins humaine.

L'orgue tonne, les lampadaires s'allument. Pénelement, le lourd corbillard est hissé sur le catafalque que domine un génofauche. Au contraire des laïques, dont le visage est tourné vers l'autel, la bière est tournée vers le peuple, vers son peuple, comme si le bon pasteur voulait l'instruire encore.

Sur le cénotaphe, entre d'innombrables lampadaires, la cappa magna. En bas, sur un coussin de velours, le chapeau cardinalice aux houppes dorées et les autres insignes de l'éminente dignité du défunt, arborés par des séminaristes.

Le cardinal Amette a été enseveli, hier, dans le respect de tout un peuple. Bien avant la levée du corps, la foule stagnait sur les voies que devait parcourir le cortège. Dans l'air, ouaté de brumes argentées, les cloches des églises aggravaient leurs glas obstinés. Un peu après 8 heures, le funèbre cortège se forma. Voici, mentionnant le deuil, au nom du diocèse, Mgr Roland-Gosselin, vicaire capitulaire, évêque de Mosynople. Assisté de Mgr Odélin et des chanoines du chapitre, des vicaires généraux, il récita, dans la chapelle ardente, les prières de la levée du corps. Le cortège s'ébranla au milieu d'une foule émue, difficilement contenue. En tête, débattant le chemin, une ligne de gardiens de la paix. Puis des délégations de patrons, des œuvres diocésaines, sociétés de Saint-Vincent de Paul, jeunesse catholique, cheminots catholiques avec leurs bannières cravatées de deuil. Derrière le corbillard de seconde classe, dont les cordons sont tenus par Mgr Le Roy, supérieur des Pères du Saint-Esprit ; M. Garriguet, supérieur de Saint-Sulpice ; Mgr Baudrillard, recteur de l'Institut catholique ; le R. P. Janvier ; le vicomte d'Hendecourt, président général des conférences de Saint-Vincent-de-Paul. — 2. De gauche à droite : M. Duval-Arnould, député de la Seine ; le R. P. Janvier, de l'ordre des Dominicains, prédicateur à Notre-Dame ; M. Garriguet, vicaire général, supérieur de Saint-Sulpice.

LE MONDE

B L O C - N O T E S

THÉÂTRES

LES COURS

Un service anniversaire pour le repos de l'âme de Mgr le comte de Paris aura lieu le 7 septembre, à 10 heures, en la chapelle de la Compassion, à Neuilly.

S. A. R. le prince héritier de Roumanie, revenant de son voyage en Orient et aux Etats-Unis, est arrivé à Londres.

M. Boersso, chargé d'affaires roumain, et M. Bibesco, ministre de Roumanie, sont allés à sa rencontre à Southampton.

Le train spécial de Southampton, auquel était attaché un wagon spécial, est arrivé à la gare de Waterloo à midi 15. Sir John Hanbury Williams, représentant le roi George, se trouvait à la gare et a remis au prince un message du roi.

INFORMATIONS

Le gouvernement vient de conférer à M. John H. Fahey la croix de la Légion d'honneur. M. Fahey, ancien président de la Chambre de commerce d'Amérique, a présidé le comité d'organisation de la Chambre de commerce internationale, constituée lors du congrès qui s'est tenu à Paris du 23 au 30 juin dernier.

Le comte et la comtesse R. de Vienne ont quitté Vichy, se rendant en Bretagne.

De Dinard :

La comtesse de Manduit a donné, ces jours derniers, un thé fort élégant dont les invités étaient : princesse G. de Faucigny-Lucinge, comte et comtesse de Cabarrus, marquis et marquise de Montferrier, comtesse de Chabrières, comtesse Ginepro, comtesse de Boage, comte et comtesse d'Heuqueville, M. de Delgado, Mme Simon de Kernanzuy, Mrs Howard, Mme Poussineau, baron et baronne d'Astafort, vicomtesse et Mlle de Bussy, M. G.-H. Manuel, capitaine Delbos, etc.

De Biarritz :

M. et Mme Olazabal ont donné, en l'honneur du prince et de la princesse Sixte de Bourbon, un dîner à Ciboure.

La princesse était charmante dans une toilette rose et argent. Mme Olazabal en blanc. Les autres invités étaient : le comte et la comtesse de Cuevas de Vera (la comtesse en noir), le marquis et la marquise de Jaurcourt (la marquise, ravissante en noir), le marquis et la marquise de Mohernando (la marquise avait une robe couleur sable), le marquis et la marquise de Salamanca (la marquise en noir, avec châle de Manille blanc et noir), la belle marquise de San Carlos en robe paillonnée clair de lune, Mme Gonzalo de Candamo en noir et M. Gonzalo de Candamo, le duc et la duchesse de Laurino, Mme Andro, M. Narciso Perez de Guzman, fils du comte et de la comtesse de Torre Arias.

A Biarritz également, ces jours derniers, le baron et la baronne du Bourdieu ont donné un dîner, dont les convives étaient Mme Hart, marquis et marquise de Gouy d'Arvy, M. et Mme Laffitte, baron et baronne Le Lasseur, M. Halphen, etc.

NAISSANCES

La comtesse de Gouvion-Saint-Cyr, née de Maistre, vient de donner le jour à une fille : Elisabeth.

La vicomtesse de Hillerin, née de La Roulière, est mère d'un fils : Georges.

La comtesse André de Montalivet, née de Rochambeau, vient de donner le jour à une fille : Ghislaine.

FIANCEILLES

On annonce les fiançailles de Mlle Ruth King, fille de feu M. David H. King et de Mme, née Lyon, également décédée, avec le baron de Villiers du Terrage, lieutenant au 7^e dragons, fils de l'ancien secrétaire d'ambassade et de la vicomtesse de Villiers du Terrage, née de La Fons des Essarts.

On annonce les fiançailles de Mlle Geneviève de Charette de La Contie avec le baron Pierre de Crouzet-Crétet, lieutenant au 5^e chasseurs, décoré de la croix de guerre.

DEUILS

On nous annonce la mort de Mme Yvonne de Carnacat, religieuse du Sacré-Coeur, fille du comte et de la comtesse de Carnacat, sœur et belle-sœur de M. et Mme Roger de La Cotardière.

M. et Mme Conrad Sasso, Mme Martin Rie ont la douleur de faire part du décès de leur fils et petit-fils Carlos, âgé de quatorze ans. Les obsèques auront lieu à Saint-Pierre de Neuilly (90, avenue du Jockey), le mardi 7 courant, à 10 heures. On se réunira à l'église. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

On annonce la mort, survenue à Nancy, le 27 août dernier, de M. Gaston Gavet, professeur d'histoire du droit à la Faculté de droit de l'Université de cette ville. D'abord chargé de cours près l'École de droit d'Alger en 1881-1882, puis nommé agrégé des Facultés de droit le 1^{er} janvier 1883, M. Gavet a parcouru presque toute sa carrière universitaire à Nancy. Il est l'auteur d'un manuel de bibliographie historique, fort estimé des érudits, publié en 1889 sous ce titre : Sources de l'histoire des institutions et du droit français.

L'Administration d'Excelsior prie ses lecteurs d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, à l'Office des Publications, Boulevard Poissonnière, 25, qui indiquera prix et conditions. Téléph. : Central 55-11. Bureaux ouverts de 9 à 12 heures et de 2 à 6 heures. Dimanches et fêtes de 11 à 12 heures et à 6 heures. Prix spécial réduit aux abonnés.

Vêtements ayant du cachet Facilités de paiement, voilà ce que vous offre LEDOUX & Cie, Tailleurs, 22, Rue du Pont-Neuf.

RESTAURANT PLAZA 25 Avenue Montaigne LE PLUS ELEGANT DE TOUT PARIS

Un aumônier alsacien promu commandeur de la Légion d'honneur

STRASBOURG, 4 septembre. — Une prise d'armes a eu lieu ce matin. Le général Humbert, assisté des généraux de la place, a remis des décorations au titre militaire ; parmi les décorés, se trouve un aumônier alsacien, le Père Umbrecht, qui a reçu la croix de commandeur.

Une foule nombreuse a acclamé longuement le vaillant aumônier, amputé du bras gauche, et si populaire à Strasbourg. L'évêque de Strasbourg assistait à la cérémonie.

Les Chevaliers de Colomb de retour en France

NICE, 4 septembre. — M. Deschanel a envoyé aux Chevaliers de Colomb, à l'occasion de leur retour en France, un message de bienvenue adressé au « Suprême Chevalier » Flaherty.

Dans ce message, le président de la République le remercie de leur don d'une statue de la Fayette. « Le grand homme de guerre français et américain est un puissant symbole, dit-il, de l'union entre les deux pays.

GRANDE et incroyable nouvelle — incroyablement jusqu'à l'in vraisemblance. Depuis quinze jours on peut voir à la devanture des libraires de Wiesbaden, Mayence, Coblenz, enfin dans les principales villes de la rive gauche du Rhin occupées par la France, un échantillonnage à peu près complet des dernières productions de notre littérature contemporaine, représentée non seulement par ses grands noms, tels qu'Anatole France, mais par les romans de nos jeunes écrivains, et par nos revues — non seulement les « vieilles revues », mais celles d'avant-garde.

Mais il y a quinze jours de cela, quinze jours tout sec et tout court ! Il y en a seize : voici la liste, exactement relevée, des ouvrages français qu'on pouvait trouver chez les libraires détaillants de Wiesbaden, l'une des plus importantes villes d'eau de l'Europe, peuplée de 150.000 habitants, et possédant une clientèle cosmopolite riche et cultivée ; les Crimes des convents, les Excentricités physiologiques, le Pantalon féminin, Paris qui dort, quelques vieux romans de Henry Gréville, quelques autres vieux romans de George Ohnet. Et c'est tout !

Voilà comment la littérature française était représentée en Allemagne, jusqu'à la seconde quinzaine du mois d'août, et dans les pays rhénans occupés par nous depuis deux ans !

Si les choses ont changé, c'est que M. Tirard, haut commissaire de France en Rhénanie, vient d'avoir la bonne idée de faire une enquête sur la situation, puis de se mettre en relations directes avec les principaux libraires de Paris. Ce n'est pas tout ; dans quelques jours le service des nouveautés littéraires françaises va être assuré par une librairie rhénane, qui centralisera les envois de ses éditeurs, et les répartira entre tous ses confrères. Ces envois seront faits alors par ballots de 500 et de 1.000 volumes à la fois.

Reste à dire pourquoi notre littérature contemporaine était aussi mal, aussi honteusement servie, ou plutôt desservie. J'ai le courage de le proclamer. J'ai fait assez la guerre aux marchands de papier, en défendant les éditeurs, pour avoir le droit de ne pas mâcher maintenant la vérité à ceux-ci : la responsabilité de la situation à laquelle notre administration rhénane vient de porter remède incombe tout entière à la Société d'exportation du livre français, laquelle n'est en somme que la filiale d'une grande librairie française.

Pierre MILLE.

Pieuse obstination

Vendredi soir, vers 7 heures, une brave femme, avec cinq petits enfants, se présentait à l'archevêché, déjà fermé depuis 5 heures.

— Que voulez-vous, ma bonne femme ? lui demanda le portier.

— Je veux prier auprès du cardinal et obtenir de lui une dernière bénédiction pour mes petits.

Mais l'heure est passée et depuis longtemps !

— Ecoutez-moi ! J'ai travaillé jusqu'à 7 heures... Je n'ai pas pu venir plus tôt... Si vous ne me permettez pas de voir le cardinal, vous ne serez pas bon comme il était bon.

Le portier, ému, céda. Et la brave femme put s'agenouiller avec ses enfants devant le corps de son archevêque.

La multiplication des ancêtres

Les Anglais se préparent fiévreusement à célébrer le troisième centenaire du départ de la Mayflower pour la lointaine Amérique. C'est cette semaine, en effet, que voici trois siècles, les pèlerins persécutés quittaient leur ingrate patrie pour aller fonder, de l'autre côté de l'Atlantique, de nouveaux foyers. Mais s'ils revenaient en cette vallée de pleurs, les puritains seraient bien sûr scandalisés d'assister aux fêtes que l'on prépare un peu partout. Ils trouveraient ces réjouissances trop mondaines, ces danses trop coquettes, ces divertissements, à coup sûr fort innocents, condamnables au nom de la morale. Mais « du haut du ciel, leur demeure dernière », ils ne voient que sauterelles inoffensives en ces ébats, que plaisirs naturels en ces modestes ripailles.

Plus on s'approprie encore à célébrer, dignement et somptueusement, pareil anniversaire. D'autant plus que les Yankees se prétendent, par millions, intéressés personnellement à l'affaire.

A en croire ce peuple démocratique par excellence, la Mayflower, au lieu d'être un modeste voilier, eût dû avoir les dimensions d'un transatlantique pour transporter les ascendants dont se targuent quasi tous les contemporains de M. Wilson. En effet, le désir d'avoir des ancêtres, classés et connus, égarant la raison de maint Américain, à l'ordinaire plein de bon sens.

QUAND ON EST NOMME EVEQUE

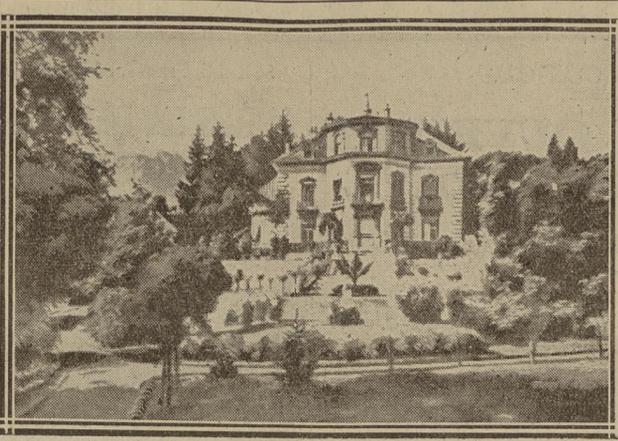
Quelques temps avant la Séparation, les milieux catholiques s'occupaient de la succession possible de l'archevêché de Paris, alors occupé par le cardinal Richard, et un journal, recevant les inspirations du Vatican, imprimait qu'en cas de vacance Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, paraissait désigné pour venir à Paris, tandis que Mgr Lacroix, l'évêque du petit diocèse savoyard de Tarentaise, pourrait très bien remplacer son ami Fuzet. C'était la dernière année du pontificat de Léon XIII. Sous le pape Pie X, les choses changèrent du tout au tout. La Séparation intervint, Mgr Fuzet mourut avec les regrets de n'avoir pas obtenu le chapeau, et Mgr Lacroix démissionna, tout en gardant certaines prérogatives, comme le privilège d'avoir son propre « ordinaire » le dispensant de toute sujétion hiérarchique.

A l'heure actuelle, Mgr Amette étant mort, on suppose les chances de tel ou tel pour sa succession. Quoi qu'il arrive, il y aura lieu de nommer un évêque nouveau pour remplacer celui qui viendra prendre possession du trône de Notre-Dame, en fait, le premier de France. Dès qu'un simple prêtre est nommé évêque, et avant sa consécration, il est d'usage qu'il aille faire une retraite d'une huitaine de jours dans un couvent de règlement sévère : une trappe ou une chartreuse. Si beaucoup sont heureux du rang nouveau qu'ils vont occuper, plusieurs sont effrayés de la responsabilité morale qui va leur incomber. On en a même vu refuser à la dernière minute.

Un évêque, nommé l'hi encore en fonctions, a bien voulu me communiquer une copie de l'emploi du temps qu'il avait suivi pendant sa retraite à la Trappe, où il occupait une simple cellule, comme les autres religieux ; tous les jours il avait un entretien spirituel avec le père abbé, homme d'esprit élevé, de caractère ascétique, ayant occupé un poste élevé dans l'administration avant d'entrer dans les ordres :

Matin. — 5 heures : lever, méditation ; 6 heures : messe ; 7 heures : lecture de l'Évangile ; 8 heures : examen de conscience ; 9 heures : entretien avec le père abbé ; 10 heures : prière à la chapelle ; 11 heures : déjeuner ; 12 heures : promenade.

Soir. — 2 heures : Etude des lettres pressantes venues du nouveau diocèse, réponses aux lettres les plus pressées ; 3 heures : méditation ; 4 heures : récapitulation des règles du droit canon au sujet de la discipline ecclésiastique ; 5 heures : deuxième entretien avec le père abbé ; 6 heures : visite au saint sa-



LA VILLA HASLIHORN, OCCUPEE PAR M. LLOYD GEORGE, A LUCERNE. La villa Haslihorn, située à trois kilomètres environ de Lucerne, offre la vue la plus merveilleuse sur les Alpes et sur le lac des Quatre-Cantons. Son beau jardin se termine au bord de l'eau ; elle possède un embarcadere particulier. Elle a été mise par le roi Albert à la disposition de M. Lloyd George pendant le séjour en Suisse du Premier anglais. Non loin de la propriété se trouve la villa où Wagner vécut de 1866 à 1872, et où il composa plusieurs de ses opéras.

rement ; 7 heures : examen de conscience, dîner ; 8 heures : lecture des pères de l'Eglise ; 8 h. 30 : coucher.

« La plupart du temps, m'écrivait le prélat, j'assistais aux offices de nuit, magnifiques, j'emportais un peu de la sainteté de leur existence pour la vie nouvelle que j'allais mener. Souvent j'ai regretté les courtes journées de cette retraite préliminaire. »

La retraite finie, le nouvel évêque n'a qu'à attendre ses bulles de Rome, qui lui sont envoyées contre le paiement d'une rédevance de 3.225 francs, à laquelle il faut ajouter 435 fr. pour frais d'information canonique. Ajoutez à ces dépenses l'achat d'une croce, de deux mitres, d'une croix pectorale, d'une outre pastorale et d'un anneau d'or enchâssant une améthyste. La plupart du temps, ces attributs sont offerts par les paroissiens du curé promu ou par ses amis. Le coût varie avec la richesse de ces ornements. Enfin, le nouveau prélat doit renouveler sa garde-robe, acheter au moins deux soutanes violettes, faire remplacer par des violets les boutons noirs de ses soutanes noires ; ajoutez-y les ceintures de soie moirée violette, les bas violets et le chapeau à grands d'or.

Plus ces modestes détails de vestiaire ont leur importance. Il faut ajouter que lorsque le nouvel évêque est trop pauvre pour payer tous les frais de bulles et d'information canonique, comme cela a lieu parfois pour les missionnaires, le Vatican le dispense de tout paiement. Mais ces cas sont excessivement rares, et plusieurs se plaignent, au contraire, d'offrir bénévolement des sommes importantes. — JEAN-BERNARD.

Wells chez les bolcheviks

Un certain nombre de journalistes appartenant à toutes les nationalités ont poussé la curiosité professionnelle jusqu'à aller étudier le bolchevisme sur la terre qui l'enfanta. Mais jusqu'à présent, il ne s'est point trouvé de savants, d'historiens qui se soient rendus en Russie dans le seul but de voir de près des événements dont les uns attendent le bonheur universel et les autres un cataclysme mondial.

Cependant, on annonce que M. H. G. Wells, le grand romancier anglais, de qui les œuvres fantastiques et profondes sont célébrées dans les deux mondes, se prépare à partir pour la Russie, afin d'y étudier le mouvement bolchevique.

J'espère, a-t-il dit à ses amis, rencontrer Lenine et Trotsky. Quelles que soient ses conclusions, nul doute que le rapport du romancier philosophe ne soit d'un très grand intérêt et une contribution importante à l'étude de l'histoire contemporaine.

Le camelot indévoit

Les camelots parisiens sont extrêmement ingénieux. Quoi qu'il arrive, leur malheur, ils ne sont pas manchots à découvrir ce qui se vendra à la foule : bûis bûis, confections, médailles, chansons... le sacré... le profane...

Hier, à l'issue des obsèques du regretté cardinal, sur les parvis, ils proposaient la photographie de Mgr Amette. — Demandez la dernière photographie de l'archevêque ! — Mais un, fort peu au courant, disait, au grand émoi des religieuses et religieux : — Demandez la dernière photographie de Mgr Calmette...

VIEILLES AFFICHES

A cette belle Saison d'Art de Beauvais, dont il nous semble qu'on ne parle vraiment pas assez, il y a une exposition qui, pour notre part, nous a ravi. C'est celle de l'affiche. A voir réunies dans les petites salles du joli musée beauvaisien cette centaine d'images félatantes, signées Chéret, Cappiello, Forain, Willéte, Steimier, Toulouse-Lautrec, qui, de-

puis vingt-cinq ans, se succèdent sur les murs de la capitale, où elles constituent sous les yeux trop souvent distraits des promeneurs un véritable musée de la rue, nous regrettons le sort passager de ces grands tableaux, parfois si bien venus et si parlants, mais qui ne sauraient longtemps résister aux intempéries, aux fluctuations de la mode — et à la concurrence que se font entre eux les produits qu'ils sont chargés de célébrer. Pendant quelques mois, on les voit partout, on est hanté, poursuivi ; puis un cœur vient, qui recouvre l'affiche d'hier d'une nouvelle affiche. Celle-ci fait oublier celle-là, et, souvent, c'est dommage... Aussi, nous applaudissons de grand cœur à l'excellente idée suggérée par le peintre H.-G. Ibels, qui demande la fondation d'un musée spécial où seraient réunies les plus belles affiches, celles qui présentent vraiment un caractère d'art. Vous verriez comme ce serait amusant, pour quel qu'un qui sait regarder, d'y aller de temps à autre faire une petite promenade, pour se souvenir. Car l'affiche date vite. A considérer les belles estampes de Chéret pour le bal de l'Opéra, par exemple ; celles de Toulouse-Lautrec pour le Divan Japonais ou la Bodinière, et ces pittoresques édifices d'Émile Buffet en pierreuse, de Mlle Yvette Guilbert en robe jaune et en gants noirs, ou de cet Arabe si noble qui, naguère encore, vendait sur tous les murs des tapis à un colonial en blanc — c'est vingt ans de parisianisme évoqués soudain, et ensemble, à nos yeux charmés. « Que c'est loin ! » disions-nous devant la Sarah Bernhardt en Jeanne d'Arc entourée de lancés, d'Émile Grasset... 1896, 98... Loin ? Mais non, c'est hier. Seulement, voilà, le temps va si vite qu'on ne s'aperçoit pas même qu'il va.

C'est la danse nouvelle...

On annonce, de Londres, — elle aura tôt fait, en bateau ou en avion, de passer la Manche — on annonce une nouvelle danse. Elle fut lancée, au Shaftesbury Theatre, par un danseur australien célèbre, qui dénomma sa trouvaille : « kangaroo kick », autrement dit, « le coup de pied du kangourou... Ah ! qu'en termes galants... Le « kangaroo kick », affirme-t-on, n'est qu'une habile variante du one-step. Soudain, on lui a réputation meilleure que celle du coup de pied de l'âne...

Le Palais de la Nouveauté

(Grands Magasins Dufayel), appliquant rigoureusement le principe de ne conserver aucun article de Nouveauté à fin de saison, a procédé à une complète révision de ses Stocks.

La Clientèle pourra profiter des Rabais considérables qui ont été consentis dans cette circonstance exceptionnelle.

Dans l'Olympe

Les dieux, au céleste buffet, Ne tolèrent plus l'ambrosie. Car la liqueur qu'ils ont choisie Est le divin Pipperrim Get.

PONT DES ARTS

Le Grand-Palais n'étant immobilisé, cet automne, ni par le Salon de l'Automobile, ni par celui de l'Aviation, l'ouverture du Salon d'Art décoratif sera-elle prête pour la 15 octobre, date fixée pour l'ouverture ? Tout permet de supposer qu'il ne s'y produira pas, cette année, les mêmes retards que l'année précédente.

Quant aux « à-côté » du Salon, ils seront variés et nombreux. Comme l'an passé, il y aura des auditions musicales dirigées par l'excellent musicien Parent ; des séances littéraires, des présentations de modes nouvelles et des séances de danse.

Belges et Polonais

A propos de l'alliance militaire franco-belge et des événements actuels, un écrivain distingué, M. Léon van der Eschen, professeur à l'Université de Louvain, vient de rappeler dans un article les faits suivants, qui méritent d'être connus.

Après la Révolution de 1830, le roi de Hollande en appela aux puissances pour remettre les Belges dans la voie de l'obéis-

sance. Malgré l'opposition de l'Angleterre et de la France, les gouvernements réactionnaires résolurent de lui porter secours. En tête de ces ennemis de la liberté venaient la Russie ! Le tsar ordonna la formation d'un corps de régiment, polonais à Varsovie pour marcher sur Bruxelles. Dès que ces régiments furent levés et réunis, le grand-duc Constantin, frère du tsar, en prit le commandement. Mais lorsque les soldats polonais apprirent le but de l'expédition, ils se mutinèrent et il fallut renoncer à l'entreprise.

Peu après, les soldats de Louis-Philippe, commandés par Gérard, libéraient définitivement la Belgique. L'histoire a de singuliers retours.

Les dotations Cognac

L'Académie française vient de décider que le paiement des premières dotations Cognac-Jay de 25.000 francs aux familles nombreuses sera opéré dans deux mois, au lendemain de sa grande séance publique annuelle de novembre.

C'est M. Raymond Poincaré qui, au cours de cette solennité qu'il doit présider, proclamera les familles bénéficiaires de 2.250.000 francs, représentant les arrérages de la magnifique fondation pour la seule année 1920.

Il est certain, nous a-t-on dit à l'Académie, qu'un nombre considérable de familles tout à fait dignes de recevoir des dotations ne pourront être comprises dans cette première attribution, car nous avions reçu plus de vingt mille dossiers dont la moitié au moins concernent des familles remplissant les conditions requises.

« Nous avons choisi d'abord les plus intéressantes à tous égards par département du territoire continental de la France. Mais nous avons réservé les autres pour l'année prochaine et pour les années suivantes.

Il ne faut pas oublier, en effet, que grâce à la libéralité de M. et Mme Cognac nous pourrions distribuer chaque année, et cela à perpétuité, 2.250.000 francs.

« Donc toutes les familles qui nous ont envoyés des dossiers — et qui n'auraient pas été dotées en novembre prochain — pourront concourir aux dotations futures de 25.000 francs, à la seule condition d'ajouter l'année en année à leur dossier déjà établi les faits nouveaux, tels que décès et naissances, surtout, qui pourraient se produire d'une année à l'autre... Avec nos 2.250.000 francs de rente, nous pouvons aller loin ! »

C'est la danse nouvelle...

On annonce, de Londres, — elle aura tôt fait, en bateau ou en avion, de passer la Manche — on annonce une nouvelle danse. Elle fut lancée, au Shaftesbury Theatre, par un danseur australien célèbre, qui dénomma sa trouvaille : « kangaroo kick », autrement dit, « le coup de pied du kangourou... Ah ! qu'en termes galants... Le « kangaroo kick », affirme-t-on, n'est qu'une habile variante du one-step. Soudain, on lui a réputation meilleure que celle du coup de pied de l'âne...

Le Palais de la Nouveauté

(Grands Magasins Dufayel), appliquant rigoureusement le principe de ne conserver aucun article de Nouveauté à fin de saison, a procédé à une complète révision de ses Stocks.

La Clientèle pourra profiter des Rabais considérables qui ont été consentis dans cette circonstance exceptionnelle.

Dans l'Olympe

Les dieux, au céleste buffet, Ne tolèrent plus l'ambrosie. Car la liqueur qu'ils ont choisie Est le divin Pipperrim Get.

PONT DES ARTS

Le Grand-Palais n'étant immobilisé, cet automne, ni par le Salon de l'Automobile, ni par celui de l'Aviation, l'ouverture du Salon d'Art décoratif sera-elle prête pour la 15 octobre, date fixée pour l'ouverture ? Tout permet de supposer qu'il ne s'y produira pas, cette année, les mêmes retards que l'année précédente.

Quant aux « à-côté » du Salon, ils seront variés et nombreux. Comme l'an passé, il y aura des auditions musicales dirigées par l'excellent musicien Parent ; des séances littéraires, des présentations de modes nouvelles et des séances de danse.

Belges et Polonais

A propos de l'alliance militaire franco-belge et des événements actuels, un écrivain distingué, M. Léon van der Eschen, professeur à l'Université de Louvain, vient de rappeler dans un article les faits suivants, qui méritent d'être connus.

Après la Révolution de 1830, le roi de Hollande en appela aux puissances pour remettre les Belges dans la voie de l'obéis-

LES REPRISES

AUX VARIETES, «L'École des cocottes» comédie en trois actes, de MM. Armand et Gerbodon.

AU THEATRE MICHEL, «les Amants de Sazy», comédie en trois actes, de M. Rostand.

Il est des pièces qui se brûlent dès le premier soir aux feux de la rampe ; il est d'autres dont les reprises constituent chaque fois un véritable régal : l'École des cocottes, qui fut créée au théâtre Michel, et les Amants de Sazy sont parmi ces dernières.

M. Max Maurey vient de redonner aux Variétés, avec la reprise de l'École des cocottes, son lustre d'avant-guerre. La comédie est plus franc et le plus légitime succès.

Mlle Spinely succède à Mlle Jeanne Maréchal, en tant que dernière de l'École des cocottes, qui fut créée au théâtre Michel, et les Amants de Sazy sont parmi ces dernières.

Mlle Spinely succède à Mlle Jeanne Maréchal, en tant que dernière de l'École des cocottes, qui fut créée au théâtre Michel, et les Amants de Sazy sont parmi ces dernières.

Mlle Thérèse Dorny, dont la verve dramatique est éblouissante, a beaucoup de verti dans le rôle d'Amélie.

M. Max Dearly, sans lequel le théâtre de Variétés ne serait pas le théâtre des Variétés, fut acclamé dans le rôle du noble ruiné, devenu professeur de belles manières. Le spirituel comédien en a comploté une silhouette étonnante d'allure de variétés.

M. Raimu a retrouvé son éclatant succès de la création dans le rôle de Labarthe. On connaît la nature de l'émotion, l'émotion, l'autorité de ce remarquable comédien, qu'on a justement comparé à Lucien Guitry.

M. Pierre Etchepare fut excellent de tenue et de distinction, et l'on applaudit M. Pierre Juvenet pour son interprétation du rôle de Racinet, ainsi que les gracieux Sarbel et Siska.

Les Amants de Sazy sont une des plus fines comédies du théâtre contemporain. M. Romain Coolus y a mis toute son observation aigüe de la vie parisienne ; le dialogue est frétilant ; c'est un étincellement de mots d'esprit qui partent en fusées et de répliques malicieuses.

M. Marthe Régnier, MM. Signoret, Clermont, Mme Louise Marquet, Mlle Geneviève Sany, qui faisaient déjà partie de la dernière reprise, ont repris leurs rôles respectifs.

Mme Marthe Régnier, dans le rôle de Sazy, qui exige à la fois de la grâce, de l'émotion, de l'espièglerie, de l'ironie, est parfaite. M. Signoret joue en grand comédien qu'il est le rôle délicat de Sautier. La mimique de M. Clermont est remarquable. Mme Louise Marquet a une pittoresque silhouette, et Mlle Fabienne Sany est une charmante soubrette.

M. Gaston Dubose succède à son frère André ; il y est d'une finesse divertissante. M. Lagrenée ne manque pas de saillance et le petit Max Delcourt a des piques assez stupéfiante expérience. — Par intérim : GASTON LEBEL.

La répétition générale de la semaine — Mercredi, en matinée, à la Comédie-Française, la Mort enchaînée (vendredi soir première représentation).

Les spectacles de la semaine dans les théâtres subventionnés. — Opéra, mardi, 20 h. 15, Lohéac ; mercredi, 20 h. 15, Lohéac ; jeudi, 20 h. 15, Lohéac ; vendredi, 20 h. 15, Lohéac ; samedi, 20 h. 15, Lohéac ; dimanche, 20 h. 15, Lohéac.

Comédie-Française. — Lundi, 20 h. 15, la Sourire du faune, le Cid ; mardi, 20 h. 15, le Duel ; mercredi, 20 h. 15, les Affaires sont les affaires ; jeudi, matinée 13 h. 30, Hernani ; soirée, 20 h. 15, le Juré de rien, la Parisienne ; vendredi, 20 h. 15, la Mort enchaînée ; samedi, 20 h. 15, la Mort enchaînée ; dimanche, 20 h. 15, la Mort enchaînée ; lundi, 20 h. 15, la Mort enchaînée ; mardi, 20 h. 15, la Mort enchaînée ; mercredi, 20 h. 15, la Mort enchaînée ; jeudi, 20 h. 15, la Mort enchaînée ; vendredi, 20 h. 15, la Mort enchaînée ; samedi, 20 h. 15, la Mort enchaînée ; dimanche, 20 h. 15, la Mort enchaînée.

Opéra-Comique. — Lundi, 19 h. 45, Mignon ; mardi, 20 h. 30, la Tosca ; mercredi, 20 h. 15, Lohéac ; jeudi, matinée, 13 h. 30, Lohéac ; soirée, 20 h. 15, Carmen ; vendredi, 20 h. 15, Madame Butterfly ; samedi, 20 h. 15, les Contes d'Hoffmann ; dimanche, 20 h. 15, Manon ; soirée, 20 h. 15, Mignon.

Odéon. — Lundi, 20 h. 15, le Mariage de Figaro ; mardi, 20 h. 15, l'Arlesienne ; mercredi, 20 h. 15, Cabotins ; jeudi, matinée, 14 h. 15, le Mariage de Figaro ; soirée, 20 h. 15, les Bouffons ; vendredi, 20 h. 15, Cabotins ; samedi, 20 h. 15, Cabotins ; dimanche, 20 h. 15, le Maître de son cœur, Tante Octavie ; soirée, 20 h. 15, Cabotins.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LES NERFS DU ROI

par ABEL HERMANT

Le roi Nabussan avait ses nerfs. Comme c'était la première fois que l'on observait cette maladie, elle parut terrible, et les courtisans donnèrent alors la mesure de leur zèle; car ils ne craignirent point d'affronter un péril d'autant plus effrayant qu'il était mystérieux, peut-être imaginaire, et ils imitèrent à l'envi les symptômes dont Sa Hautesse leur offrait un modèle accompli.

buent ordinairement à la providence les beaux événements de l'histoire qu'afin d'en retirer l'honneur à leur prochain.

Ces propos vinrent aux oreilles de Nabussan; mais il était clairvoyant et juste. Le bon roi de Serendib sut gré à Zadig de ne pas feindre, et songea d'autre part que, si son ministre échappait à l'épidémie, c'est qu'il connaissait un remède qui échappait aux médecins.

— Oui... Enfin nous avons été vainqueurs, et j'ai senti nous-mêmes que l'on ne pourrait croire la gloire et le bonheur dont j'étais comblé. En revanche, j'ai de véritables accès de fureur lorsque j'enlends mes ennemis dire avec tranquillité: « Nous, vaincus? Nous », n'avons jamais été vaincus. » Ah! Zadig, j'enrage! Le monde ne va-t-il pas finir par ajouter foi à ce mensonge, si on ne cesse de le lui corner aux oreilles?

— Ce grand sage, se dit Nabussan, m'aime comme un autre père. Il tient à ma vie, d'autant qu'il a peu de chances de me survivre. Son propre intérêt veut qu'il me communique son secret, et je m'étonne même qu'il ne l'ait point fait déjà. Je le pousserai là-dessus quand il viendra au rapport ce matin.

— Vous avez votre conscience pour vous. — Cela ne me suffit point, mon pauvre Zadig.

— Comme le protocole défend que des sujets posent des questions au roi, même pour s'informer de sa santé, Nabussan avait coutume de dire à tous ceux qu'il daignait recevoir, d'abord qu'ils entraient en se traînant sur les genoux:

— Votre Hautesse voudrait-elle changer avec les vaincus? — Non certes! — Votre Hautesse n'a donc qu'à lever les épaules, chaque fois que les vaincus, comme des enfants qui chantent dans l'obscurité, chantent qu'ils ne sont pas vaincus. Elle n'a qu'à se dire tout bas: « Je ne voudrais point chanter avec eux », et elle se sentira mieux dans l'instant même.

— Je me porte bien. — Il le faisait si machinalement qu'il n'avait point songé à modifier cette formule depuis qu'il se portait mal, et il la servit encore à Zadig; mais il ajouta aussitôt: — J'ai passé une nuit détestable. Je me suis maintes fois réveillé en sursaut avec des angoisses que je ne souhaiterais pas à mon meilleur ami, et j'ai eu, en voyant lever l'aurore, une crise de larmes... Vous avez fort bonne figure, ce me semble, dit-il après une légère pause, et d'un ton de reproche. Vous avez le teint aussi clair qu'il est possible en notre climat.

— Sur ce dernier point, Sire, dit Zadig, que Votre Hautesse se rassure. Les tragédies qui durent un temps trop long ne font presque plus d'effet quand arrive le dénouement. Ce que j'ose vous dire n'est pas à la louange de l'humanité; mais l'opinion se lassera plus tôt d'avoir pitié que Votre Hautesse de ne l'avoir point.

— Sire, repartit Zadig, je n'ai point, en effet, à me plaindre de mon état. J'ai passé une nuit excellente. Je n'ai fait qu'un somme. Je respire librement, et depuis mon enfance je n'ai point pleuré, même sur les misères humaines; car c'est du temps perdu, je trouve préférable de les soulager.

— Je me sens déjà mieux, dit le roi, et vous êtes un excellent médecin. Je m'en doutais. Tirez-moi donc vite de mon autre souci, qui est peut-être plus grave; aussi, à vrai dire, j'en souffre moins. Vous savez le nouveau genre qu'ont pris les rebelles et les criminels soumis à la peine de l'emprisonnement? Ils refusent toute nourriture pour me forcer de les largir. C'est un chantage intolérable! Je suis humain et ne puis m'empêcher de songer la nuit à leurs tortures; mais je suis roi et ne puis permettre que le premier venu n'ait qu'à refuser sa soupe pour renverser toutes les lois du royaume. Vous-même m'avez conseillé d'être implacable; mais je sens que l'opinion publique ne nous approuve point, et nous pourrions le payer cher. Si encore l'accident, qui est fatal, ne tardait point trop! Mais je vois qu'un homme peut vivre plusieurs semaines sans manger. Voilà ce qui me donne sur les nerfs, et ce qui n'est pas bon ni plus pour l'opinion.

Abel HERMANT.

VILLÉGIATURES

Les Champs de bataille ALBERT (SOMME). HOTEL DE PICARDIE. Recommandé aux voyageurs et touristes. Garage, Service d'auto. — English spoken.

COMPIEGNE PALACE HOTEL. Le plus confortable de la région des champs de bataille. Restaurant-Jard. Prix mod. Les Châteaux de la Loire

TOURS. Nouvellement ouvert. Garage. Chambres depuis 10 fr. avec bain de 25 fr. Repas: 42 fr. Pension depuis 12 fr. 4 semaines + car. Chèques-voyage: 300 fr.

Les Eaux WIESBADEN. Une semaine à l'Hotel Regina, 1er ord. Propriété française. Pens. complète y compr. voyage s'r le Rhin, à fort 300 fr. Télégr. j. arrivée. La Forêt GREZ-SUR-LOING HOTEL DU LOING. Propriété en forêt et canotage. Pension dep. 30 francs. La Mer WIMEREUX -PLAGE. REGINA HOTEL. Face à la mer, le plus smart. Prix modérés. — Joseph Dobbela, propriétaire.

A VENDRE cause maladie, soquet, pied-à-terre: 5000 fr. 2 pièces, 1 chambre, w.c., 1 atelier, jardin avec arbres fruitiers, 500 mètres, bords Seine, à St-Maur. Conviendrait à pêcheur. Prix mod. S'ad. M. Segond, 4, av. Daubigny, Paris.

ÉTUDES CHEZ SOI. Brevets, Baccalauréats, Licences, Grandes Ecoles, Préparation aux carrières commerciales, industrielles, agricoles et aux fonctions publiques. Études complètes dans toutes les branches du savoir.

ECOLE UNIVERSELLE par correspondance de Paris, la plus importante du monde, 10, rue Chardin (XVI^e). Brochure N° 19 envoyée gratuitement.

FLAMIDOR. BRIQUET PARISIEN. CHEZ TOUS LES BIJOUTIERS ET DÉBITANTS DE TABAC.

SITUATION LUCRATIVE. INDÉPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation. 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des Industriels. Cours Oraux et par Correspondance. — Brochure gratuite.

SAVON DENTIFRICE VIGIER. Meilleur Antiseptique. Parfums, 12, Rue Bonne-Nouvelle, Paris.

La Bretelle "Gallia". A DOS AUTO-AJUSTEUR. ne gêne aucun mouvement du corps. Pattes élastiques amovibles. "IMPERDABLES". Breveté S. G. D. G. Bouclerie inoxydable par procédés nouveaux. VENTE EN GROS: 48, rue de Bondy, PARIS. En vente dans toutes les bonnes maisons.

NOUVEAU MATÉRIEL AUTOMOBILE POUR LA LUTTE CONTRE LE FEU



L'ARROSEUSE DE DION-BOUTON DE LA VILLE DE SURESNES GRÉÉE EN MATÉRIEL D'INCENDIE

Le Concours de Manœuvres pour l'extinction des Incendies qui a eu lieu dimanche dernier à La Garenne-Colombes, a obtenu un légitime succès.

Parmi les appareils présentés dans la Section des Compagnies possédant un matériel automobile, celui de la Compagnie des sapeurs-pompiers de Suresnes nous a révélé un très intéressant progrès.

La ville de Suresnes possède pour l'arrosage de ses rues des tonnes automobiles de Dion-Bouton de 3.600 litres. Sur les indications de l'ingénieur de la ville, ces tonnes ont été munies d'un dispositif particulier permettant de les utiliser comme réservoir d'alimentation.

Des tubulures spéciales ont été placées sur le tuyau d'arrivée de l'eau aux boîtes d'arrosage. La pompe, dont est munie l'arroseuse, aspire dans la tonne et refoule dans les tubulures sur lesquelles viennent se fixer les tuyaux terminés par les lances.

L'appareil permet d'attaquer le feu avec une ou deux lances. Les projections verticales peuvent atteindre 10, 12 et même 14 mètres. Un débit de 115 à 120 litres à la minute permet de combattre efficacement le feu pendant 20 à 30 minutes avec le seul contenu de la tonne. Entre temps, un raccordement de la tonne à une bouche d'incendie assure une alimentation continue.

Les pompiers prennent place sur des marchepieds placés de chaque côté de la tonne automobile qui porte elle-même lances, raccords, appareils divers. La tonne est également munie d'un crochet-remorque pour tirer le véhicule.

Le succès dans l'extinction des incendies dépendant essentiellement de la rapidité de l'attaque du feu, on voit quel précieux secours immédiat constitue l'appareil de la ville de Suresnes. — J. G.

Aucune confirmation officielle de la conclusion de l'emprunt français aux États-Unis

Hier, à 7 heures du soir, on nous a fait, au cabinet de M. François-Marsal, ministre des Finances, les déclarations suivantes concernant l'emprunt français aux États-Unis:

— Jusqu'ici, nous n'avons aucune confirmation officielle de la conclusion des pourparlers engagés en vue de l'émission de l'emprunt français. La nouvelle que cet emprunt serait conclu, nouvelle reproduite par certains journaux français, anglais et américains, peut être bientôt exacte. Elle est vraisemblable, et il est probable qu'elle sera réelle d'ici quelques jours, quelques heures, si elle ne l'est déjà. Mais ce qui nous fait dire que nous n'en avons pas confirmation officielle, c'est que le cahier-programme qui nous donnera les résultats des pourparlers engagés ne nous est pas encore parvenu.

Pouvez-vous nous donner quelques détails sur les modalités de l'emprunt?

— La presse et le public, qu'elle a le désir légitime de renseigner, doivent comprendre que le gouvernement français a dû laisser une certaine latitude à ses représentants dans les négociations. Par conséquent, tant que ceux-ci ne nous auront pas câblé qu'ils ont conclu l'emprunt, en principe, et qu'ils ne nous auront pas fait connaître dans quelles conditions, nous ne pourrions exposer les diverses combinaisons sur l'une desquelles le choix des négociateurs a pu se fixer.

L'interrogatoire de M. Paul-Meurier

M. Paul-Meurier, dans son interrogatoire d'hier, a exposé dans quelles circonstances il avait quitté le pays, fondé la Vérité et dit le fut le directeur politique jusqu'à son arrestation. Il a ajouté: — Le commandant Albert m'a reproché d'être allé en Suisse, comme émissaire de M. Caillaux, afin de faire connaître au gouvernement allemand ses vues sur les conditions de paix. J'ai refusé de m'expliquer sur cette question car, à mon avis, toutes les autres raisons de l'incomplétude de la justice militaire. Aujourd'hui, je tiens à faire observer que ni à l'instruction ni aux débats du procès il n'a été question de cette mission. Une seule allusion a été faite à mon sujet en attribuant des relations avec le Vatican. Cette fable a été démentie par le cardinal Gasparri dans deux lettres que je verse au dossier.

LES SPORTS

LES CHAMPIONS OLYMPIQUES DE NATATION A PARIS

Le meeting de cet après-midi à l'île des Cygnes.

C'est dans le bassin de Grenelle (île des Cygnes) que la 1^{re} réunion nationale de natation organisée cet après-midi, à 2 heures, la grande réunion internationale de natation, avec le concours de toute l'équipe américaine triomphante des Olympiades d'Anvers.

Hier matin, les nageuses américaines arrivées la veille se sont entraînées au bain Deligny et ont, une fois de plus, émerveillé les quelques habitués qui assistent à leur démonstration. Voici le nom des nageuses qui participeront à la réunion: miss Bleibrey qui, en plus du match qu'elle disputera contre Mlle Suzanne Wurtz sur 300 mètres, participera au handicap de 200 mètres; miss Ellen Riggan, gagnante du championnat de plongeurs d'Anvers; Margaret Woodbridge, deuxième du 300 mètres; Irene Guest, deuxième du 100 mètres; et Charlotte Boyle, qui détient toujours les records du monde du 200 et du 400 mètres; Helen Wainwright, deuxième à Anvers; Alice Sud, Helen Meany, Nonnie Malcolmson, Helena Payne et Alison Allen, faisant toutes partie de l'équipe olympique, participeront aux concours de plongeurs.

Les nageurs sont arrivés hier soir, ayant à leur tête Norman Ross, qui, devant participer lundi à une réunion internationale à Liverpool, participera ce soir même en aéronautique; Kohonamoku, gagnant du 100 mètres et du relais; P. Keolla, deuxième du 100 mètres; W. Keola et Harris, deuxième du 400 mètres derrière Ross; Langer et Bolden, finalistes du 1.500 mètres, et les plongeurs Pinkston, Priest et Kuehn, Pouilly, qui est incontestablement notre meilleur nageur de l'espece. Il faut encore noter que Miss Wurtz participera au 100 mètres; Mlle Suzanne Wurtz et Gardelle prendront le départ dans le 300 mètres, et tous les nageurs participeront au handicap de 200 mètres. Suzanne Wurtz prendra également part aux deux concours de plongeurs contre les Américaines. La réunion commencera à 14 h. 30.

LA JOURNÉE SPORTIVE

Natation: A 14 heures, bains de Grenelle (île des Cygnes), réunion internationale organisée par la Ligue nationale de natation avec le concours de l'Auto et du Miroir des Sports. Vingt-trois nageurs américains y participent.

Cyclisme: A 14 heures, au Parc des Princes, Séries contre Linart, Godivier et Aerts sur 100 kilomètres.

Athlétisme: A 14 heures, à la Croix-Catelan, match amical Stade-Racing.

A 14 heures, à Juvisy, grand interclubs.

A 14 heures, à La Courneuve, inauguration du stade.

Aviron: A 14 heures, à La Varenne, régates à l'aviron en Marne.

Boxe: A 14 h. 30, à Deauville, meeting pugilistique (deuxième journée).

Football rugby: A 15 heures, à Anvers, Match France-Californie.

Football association: A 15 heures, à Clichy, U. S. A. de Clichy contre Racing Club de Calais.

A 15 heures, à Charentonneau, Cercle Athlétique de Paris contre C. A. S. Général.

A 15 heures, à Pantin, Olympique contre A. S. Amicale.

A 15 heures, au Perreux, Gallia contre Vie au Grand Air de Saint-Maur.

A 15 heures, au Racing, Racing Sport contre C. A. XIV.

BOXE. UNE BELLE VICTOIRE DE BALZAC. DEAUVILLE, 4 septembre. — Les mauvais temps, qui sévit toute la matinée, retardèrent considérablement la première journée du meeting de Deauville. Elle permit à Balzac de remporter une belle victoire, en mettant l'Américain Tim Sullivan hors de combat à la cinquième reprise, après l'avoir largement dominé.

Les villes citées à l'ordre

LAON. — Restée sous la domination allemande pendant la presque totalité des hostilités, a supporté vaillamment toutes les épreuves de la guerre, faisant preuve d'une fermeté d'âme et d'un courage admirables.

LA FÈRE. — Ancienne place forte qui passa militairement à la position en première ligne en 1918 lui valut sa destruction presque complète. Par la belle tenue morale de sa population, qui a supporté vaillamment la longue occupation de l'ennemi, a bien mérité de la nation.

GUISE. — Centre de la bataille glorieuse des 29 et 30 août 1914, a été en partie détruite par les violents bombardements subis, en particulier en 1918, lors de l'offensive finale; par l'attitude fière et digne de sa population pendant plus de quatre années d'occupation s'est acquis des titres à la reconnaissance du pays.

CHADRY. — Vaillante cité, sur laquelle s'est abattue la barbarie allemande, soumise, pendant la dernière année de la guerre, à de nombreux bombardements, a opposé à l'envahisseur une attitude fière, exempte de toute défaillance, en dépit des deuil, des misères et vexations qu'elle a eu à supporter.

TRIGNY. — Systématiquement détruite par les Allemands, lors de leur repli de 1917, a fait preuve de la plus belle énergie morale, malgré les souffrances de l'occupation, et a conservé une foi inébranlable dans la victoire, en dépit des misères et des vexations infligées par l'ennemi.

ATTIGNY. — Restée dans les lignes ennemies pendant toute la guerre, a été entièrement détruite par les bombardements et l'incendie. Par sa belle attitude morale, les dommages subis, les pertes et les souffrances de sa population, a mérité la reconnaissance du pays.

LE MEETING INTERNATIONAL DE NATATION DE CET APRÈS-MIDI À L'ÎLE DES CYGNES



LES NAGEUSES AMÉRICAINES, PHOTOGRAPHIÉES, HIER MATIN, À L'ENTRAÎNEMENT, AUX BAINS DELIGNY

De gauche à droite (debout): Charlotte Boyle, Irene Guest, Nonnie Malcolmson, Etheldra Bleibrey; (assis): Helen Meany, Ellen Riggan, Margaret Woodbridge, Helen Wainwright, Alice Sud. Deux autres nageuses, qui prendront également part à la réunion, sont arrivées, hier, dans la soirée, avec l'équipe de nageurs américains, qui comprend les champions du monde Norman Ross et Kohonamoku.

Le naufrage de l'«Aubépine»

Le cadavre du lieutenant de Maistre retrouvé.

Saint-Malo, 4 septembre. — Un nouveau cadavre, provenant du naufrage de la barque l'Aubépine, vient d'être retrouvé sur la plage, près du sanatorium de Bothenneuf; c'est celui du lieutenant de Maistre. Il reste à retrouver ceux des deux fils Breilliot et du ballier Lemarchand.

CIRQUE D'HIVER 5 MOIS DE REPRÉSENTATIONS CONSECUTIVES

PALAIS DU CINÉMA. — Boulevard du Temple. Direction: S. SANDBERG. Salle la mieux aérée. — Téléphone: Roquette 12-25.

LE FILM LE PLUS SENSATIONNEL DE L'ÉPOQUE: L'EXPÉDITION SHACKLETON AU POLE SUD

LA TRAVERSEE DES BANQUISES — L'AGONIE DU NAVIRE «L'ENDURANCE» — BROYE PAR LES GLACES — TROIS MOIS SUR UNE BANQUISE À LA DÉRIVE — AU PAYS DES PINGUINS, DES PHOQUES ET DES ÉLÉPHANTS DE MER.

Commenté par M. VICTOR MARCEL. LE PLUS GRAND SUCCÈS DE L'ÉCRAN.

TOUS LES JOURS MATINÉE ET SOIRÉE. Le soir, lignes spéciales d'AUTOBUS desservant tout Paris.

